

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

3^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1862

MÉDAILLES BYSANTINES INÉDITES.

(Pl. VIII, IX ET X.)

MONSIEUR ET HONORÉ PRÉSIDENT,

Après avoir pris connaissance de l'Iconographie de M. Sabatier, je croyais n'avoir plus à m'occuper de la série bysantine : et il a fallu votre lettre si gracieuse, si flatteuse pour moi pour me décider à passer une nouvelle revue de mes cartons.

Voici donc la description de quelques pièces que je n'ai pu trouver dans le vaste répertoire de mon infatigable confrère. Comme toujours, grâce au talent de mon ami, M. Laugier, je puis garantir l'exactitude scrupuleuse des dessins.

JUSTIN I.

D N IVSTINVS P P AVG. Buste diadémé de Justin I,
à droite.

Rev. Croix chrismée dans une couronne.

Arg. 9 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 4.)

Cette pièce n'est remarquable que par son exiguité.

JUSTINIEN I, ATTRIBUÉE A THESSALONIQUE.

D N IVSTIN..... Buste diadémé à droite.

Rev. Grand Δ (signe numéral 4), à droite A ; à gauche P.
(Lettres qui ont reçu diverses interprétations.)

Æ. 13 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 2.)

MM. Pinder et Friedlaender donnent le dessin d'une

pièce semblable dans leur *Étude des pièces de Justinien* (ouvrage dont je ne puis malheureusement me servir avec fruit, ne connaissant pas l'allemand).

M. Sabatier la donne aussi dans son *Iconographie*. Comme cette pièce est intéressante à cause de la lettre numérale Δ qui entre dans un système monétaire particulier et peu usité, je n'hésite pas à donner le dessin de la mienne qui est une variété de celles que je connais, en ce que le Δ est surmonté du monogramme du Christ, au lieu de la simple croix qui paraît sur les pièces que je viens de citer.

TIB. CONSTANTIN. (CONSTANTINOPLÉ.)

D Ω TIB Θ R CO.TANT P P AV. Buste de face, tenant le globe crucigère.

Rev. Grand M surmonté d'une croix. Entre les jambages, A de l'atelier, à droite et à gauche ANNO. I; — exergue CON.

Æ. 22 millimètres au grènetis.

Cette pièce mérite d'être citée, sous plusieurs rapports. D'abord le signe de la valeur M est majuscule au lieu d'être cursif, comme on le trouve toujours sur les médailles de ce prince; et ensuite, parce que, frappée à Constantinople, elle donne l'année première de son règne (1).

On sait que Justin II, pendant une grave maladie, avait

(1) Voici ce que dit M. de Saulcy, à ce propos : « Les monnaies de Constantinople sont toutes de date postérieure à l'année V, ce qui prouve que Tib. Constantin n'a réellement joui du droit de paraître sur la monnaie qu'au moment où il est monté sur le trône, bien qu'il ait compté ses années de règne à partir de son élévation au rang des Césars. (*Essai*, p. 32.)

adopté Tibère en 574, et, en le nommant César, l'avait décoré du surnom de Nouveau Constantin.

Quatre ans après, c'est-à-dire en 578, Justin sentant sa fin prochaine, proclama Tibère Auguste et le prit pour collègue.

Les pièces de Tibère de l'an 574 à 578 devraient donc le représenter en société de Justin II, ainsi que l'avait précédemment fait Justin I^{er} en faveur de Justinien. Jusqu'ici aucun monument de ce genre n'a été signalé, et si on s'en rapporte à la pièce que je décris, on n'en trouvera aucune représentant les deux Empereurs ou leurs noms réunis, puisque celle-ci prouverait que chacun d'eux émettait, pendant leur association, des monnaies particulières en son propre et seul nom.

Le titre d'Auguste qui se lit sur cette médaille, est curieux. D'après sa date, elle aurait été frappée en 574, alors que suivant tous les documents historiques que nous avons, Tibère n'était encore que César.

Je ferai observer que cette pièce, frappée à Constantinople, au siège de l'empire, a plus d'importance dans la question que si elle sortait de tout autre atelier éloigné de la capitale.

Il pourrait pourtant se faire, si on ne trouvait aucune autre médaille au nom de Tibère Constantin intermédiaire entre l'an I de la présente pièce et l'an V des pièces connues, que celle-ci provint d'une première émission, en l'an 578, faite dans les premiers jours qui suivirent la mort de Justin et avant que Tibère Constantin eût décidé que l'on compterait les années de son règne à partir de 574, époque de son adoption et de son association comme César. Cette dernière hypothèse expliquerait complètement

le titre d'Auguste qui se lit sur ma médaille et me mettrait d'accord avec M. de Sauley.

TIB. CONSTANTIN. (CARTHAGE.)

D N TIB. Buste de face, sans bras.

Rev. N M séparés par une croix, dessous le signe numérique V.

Æ. 13 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 3.)

TIB. CONSTANTIN. (NICOMÉDIE.)

Sans légende. Buste de face, sans bras.

Rev. I entre deux étoiles ou croix étoilées; exergue NIKO.

Æ. 15 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 4.)

MAUR. TIBÈRE, CONSTANTINE ET THÉODOSE. (KHERSON.)

XΘPCΩNOC. Autour de l'empereur et de l'impératrice nimbés, debout, de face, tenant l'un, le globe crucigère, l'autre *la croix inclinée des impératrices*.

Rev. K, au haut, croix. Théodose debout, également nimbé, la main droite appuyée sur une longue croix chrismée.

Æ. 20 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 5.)

On remarquera que les pièces de l'atelier de Kherson réunissent les deux systèmes monétaires usités dans l'empire à cette époque; puisque le système décimal M—K et le système octaval⁽¹⁾ Η Δ se trouvent indifféremment sur les monnaies de Maurice Tibère réuni à Constantin et à Théodose.

(1) J'aurais pu dire octavial, mé fondant sur l'usage qui fait entrer en français un I dans les dérivés d'Octavus; ni l'un ni l'autre n'étant, je crois, dans notre langue, — j'ai préféré conserver la racine pure.

FOCAS.

D N FOCAS PΘR AV. Buste imberbe à droite.

Rev. **VICTORIA AVGU.** Victoire marchant à droite, portant le globe crucigère; exergue **CONOB.**

OR. Quin., 45 millimètres au grènetis, 49 au flan.

FOCAS. (ANTIOCHE.)

D N FOCA NΘ PΘ AV. Buste de Focas de face, tenant l'aigle impériale et la mappa.

Rev. Grand M cursif, au haut, une croix, **ANNO UIII,** superposés à droite et à gauche; exergue **ΘHΘUP.**

Æ. 25 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 6.)

Cette pièce est la première que je rencontre de ce prince, portant, contrairement à l'usage, le signe de la valeur monétaire en chiffre oriental. De plus, le M est cursif, au lieu d'être majuscule.

FOCAS. (THESSALONIQUE.)

Θ N FOCAS PΘ.... Buste de face tenant le globe crucigère.

Rev. **XX.** Au-dessus, croix; exergue **ΘΘS.**

Æ.

ATELIER INDÉTERMINÉ.

D N FOCA PERP AVG. Buste barbu, de face, tenant le globe.

Rev. **X** surmonté d'une croix, le tout dans une couronne.

Æ.

ATELIER INDÉTERMINÉ.

D N FOCA PPA. Buste de face, sans bras.

Même revers.

Æ. 44 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n° 7.)

FOCAS ET LEONTIA. (THESSALONIQUE.)

D N FOCA PЄRP AVG. Focas et Léontia debout; type ordinaire.

Rev. XX. Au haut, croix; exergue TЄS.

Æ. 20 millimètres au grènetis.

CYZIQUE.

Même type; exergue KYZ.

Æ. 20 millimètres au grènetis.

HÉRACLIUS I.

D N ЄRACLIO PP AV. Buste diadémé de face, tenant le globe.

Rev. VICTORIA AVGGG Δ; exergue CONOB. Croix sur des degrés.

OR. Sou d'or, 48 millimètres au grènetis.

Ce sou d'or, d'un module un peu moindre que l'ordinaire et un peu plus épais, semblable à ceux que j'ai signalés autre part aux règnes de Maurice et Focas, quoique ne présentant qu'une seule effigie, a pu être émis de 630 à 641, lorsque Héraclius avait ses deux fils pour collègues, ainsi que le désignent les trois G, pour *Augustorum*.

S'il était avéré qu'Héraclius eût frappé des monnaies à sa seule effigie, pendant l'association de ses fils à l'empire,

on pourrait peut-être trouver la même chose pour Héraclius Constantin et pour Héracléonas; et mes attributions de pièces à Héraclius Constantin seul acquerraient par là une nouvelle probabilité.

D N H ϵ RACLIVS P P AVG. Buste diadémé et paraissant légèrement barbu, à droite. (Belle fabrique différent de celle de Constantinople.)

Rev. **VICTORIA AVGV ϵ .** Croix pattée; exergue **CONOB.**

OR. Quin., 15 millimètres au grènetis.

M. Soleirol donne cette pièce, peut-être par erreur, comme étant de module ordinaire.

Pièce qui pourrait être attribuée à **HÉRACLIVS I^{er} ET MARTINE.**

Æ. 21 millimètres au grènetis. (Pl. VIII, n^o 8.)

Voici une pièce qui paraît *impossible*; aussi je ne la donne qu'avec les signes du doute les plus prudents, et je m'abstiendrai de tout effort pour en appuyer l'attribution; car le devoir de l'amateur de médailles, du numismatiste, si notre chère Revue veut me permettre ce mot, est, non pas de chercher à enrichir à tout prix la nomenclature historique de noms nouveaux ou de nouvelles associations, mais simplement de rechercher la vérité.

Je me borne donc à la seule description qui, appuyée d'un dessin exact, comme sait les faire mon confrère M. Laugier, notre sous-bibliothécaire, permettra aux amateurs de la numismatique byzantine d'étudier ou de décider la question.

La légende du droit paraissant semblable à celles des médailles de Focas et Leontia, j'ai été porté à reconnaître,

dans la figure barbue, Héraclius plutôt que Constant II, à qui elle pourrait également convenir.

En effet, on lit au droit la fin de la légende... ΝΘ ΡΣ, figure debout, de face (Héraclius?) en habit militaire; longue barbe, moustache en vergue, à sa gauche, une impératrice (Martine?) debout, de face, le vêtement et la tête ornés de perles, tenant la croix penchée à la mode des impératrices, au-dessus d'eux, une croix.

Rev. Grand M surmonté d'une croix. Entre les jambages, la lettre d'atelier A, à droite ANN, à gauche XIII en caractères et chiffres superposés, exergue ΟΘΩΗ. Le premier caractère peut former le O qui manque à ANNO et aussi le commencement du nom de l'atelier monétaire ΘΘΩΗ, Theopolis?

Fabrique barbare, comme le sont au reste les produits de cet atelier.

Que l'on reconnaisse sur cette pièce Héraclius et Martine ou Constant II et sa femme, dont le nom n'a point été recueilli par l'histoire, il n'en est pas moins vrai que l'an xvi devrait présenter des monnaies où paraîtraient les fils de l'un ou de l'autre de ces empereurs, puisque, à cette époque de leur règne, ces fils jouissaient des honneurs monétaires.

Quant au personnage barbu, M. de Sauley a remarqué que ce n'est qu'à partir de l'an xx qu'Héraclius paraît sur ses monnaies en costume militaire, s'appuyant de la droite sur une longue croix, et la main gauche, sur la hanche.

On voit que cette médaille est assez embarrassante; et un moyen de sortir d'embarras serait de la considérer comme une imitation des monnaies impériales, provenant

de l'atelier de quelque peuple voisin, les Arabes, par exemple, et de la considérer comme pièce arabe de transition, à laquelle on pourrait joindre, je crois, celles publiées dans l'Iconographie de M. Sabatier, indiquant les atelier d'*Isaurie* et de *Scepsus*; car toutes les pièces que je possède et que j'ai possédées de ce dernier atelier m'ont toujours paru de fabrique arabe, fabrique sur laquelle je reviendrai dans le courant de cet article.

Pièce entrant dans la série des consulaires publiées par M. A. de Barthélemy, *Revue numismatique française*, année 1857, sous les noms d'Héraclius I et Héraclius Constantin.

☉ M. HΘ... IO CONS... Buste de deux personnages, de face. La figure de droite barbue, l'autre effacée.

Rev. Grand M, au-dessus, une croix, entre les jambages du M, A, à droite ANNO, à gauche, date indéchiffable, exergue également illisible à cause de la surfrappe ou du glissement du coin. Assez bonne conservation.

Æ. 23 millimètres au grènetis. (Pl. IX, n° 9.)

HERACLIUS I ET HERACLIUS II.

D N ΘRACLIQ ET... Buste de deux empereurs, l'un barbu, l'autre imberbe.

Rev. VICTORIA AVGGIA. Croix sur des degrés; exergue CONOB.

OR. 46 millimètres au grènetis.

Sou d'or d'un module moindre, mais plus épais que l'ordinaire. Fabrique barbare.

Toutes ces pièces plus épaisses et moins larges que les

sous d'or de module ordinaire, me paraissent sortir des ateliers d'Afrique et être une dérivation des pièces lenticulaires qui, sans contredit, ont été émises par les ateliers de cette province.

HERACLIVS I ET HERACLIVS II. (THESSALONIQUE.)

N HERC.... Héraclius I et son fils, debout, de face, tenant chacun le globe crucigère.

Rev. K. ANNO I I; exergue $\Theta \ominus$ —

Æ. 22 millimètres au grènetis. (Pl. IX, n° 10.)

Cette pièce bien connue a été frappée en 613, la première année de l'association d'Héraclius Constantin à l'empire. Je la cite et en donne le dessin, parce que, sur un plus mauvais exemplaire, le baron Marchant l'avait attribuée à *Léonce et son fils inconnu*, attribution que M. de Sauley avait déjà rectifiée. (Sauley, *Essai*, fol. 66, 127 et suiv.)

LES MÊMES. (SICILE.)

Pièce surfrappée. Au droit on découvre des vestiges du type primitif qui a dû être Héraclius I et Héraclius II, debout, en pied.

Le revers était M, avec les accessoires ordinaires.

Type actuel, en contre-marque de quinze milimètres au grènetis.

Bustes d'Héraclius et d'Héraclius Constantin, de face, au-dessus de leur tête, une croix.

Rev. En contre-marque habituelle des pièces surfrappées en Sicile. s c s. A droite, dans la même contre-marque, le monogramme d'Héraclius.

Æ. (Pl. IX, n° 11.)

Ces pièces sont pour la plupart surfrappées sur des monnaies d'Anastase, de Justin, de Justinien. Pourquoi celle-ci est-elle frappée par Héraclius et Héraclius Constantin sur une monnaie qui leur appartenait déjà?

HERACLIVS II, CONSTANTIN, OU HERACLEONAS.

DN H ϵ RACIO UI ζ P P AV. Buste diadémé, à droite.

Rev. VICTORIA AVGVS. Croix potencée sur un globe; absence remarquable de nom d'atelier.

OR. Quin., 45 millimètres au grènetis. (Pl. IX, n^o 42.)

J'ai déjà publié une pièce presque semblable que j'ai cru pouvoir attribuer à Héraclius Constantin ou à son frère Héracléonas.

Je maintiens cette attribution, considérant la fabrique de ces médailles incompatible avec le règne d'Héraclius I.

Que signifie la légende du droit sur les deux pièces?

Pourrait-on lire VIT(A) P(ERPETVA) P(10) AV(GUSTO) D(OMINO) N(OSTRO) H ϵ RAC(L)IO? ou bien est-ce seulement une légende barbare? Je ne me prononce point.

CONSTANT II (?).

Buste barbu, surmonté d'une croix dans un croissant à droite du buste, étoile; à gauche, croissant.

Rev. I B des pièces d'Alexandrie, séparés par une croix sur un globe; exergue ΑΛ ϵ Ξ. Pièce très-épaisse.

Æ. (Pl. IX, n^o 43.)

On connaît des pièces semblables, d'un module moindre. Leurs congénères existent également pour Héraclius I, pour Héraclius II, Héraclius Constantin, etc.

M. le marquis de Lagoy, *Revue française*, 1859, dans

une étude sur les médailles d'Alexandrie avec les marques numérales I B — S' — T, avait pensé que ces pièces pouvaient bien être frappées par les Arabes, à l'imitation de celles de l'empire.

Je crois qu'il convient de comprendre dans la même catégorie la série des pièces dont je m'occupe et que l'on a jusqu'ici attribuées à Constant II.

Les astres qui flanquent le buste, et surtout le croissant qui orne la tête impériale en compagnie de la croix, seraient une preuve de plus que ce regrettable savant avait touché juste en considérant ces médailles comme des pièces arabes de transition.

On sait au reste que l'Égypte avait été perdue pour l'empire dès l'année 641, et qu'Alexandrie était devenue la conquête des Arabes pendant la première année du règne de Constant II. Il est vrai que ce n'est qu'en 696 que le khalife Abdelmalek fit, le premier, battre des monnaies *en son nom*, et que les empereurs de Constantinople voulaient bien, avant ce fait, regarder l'usage des monnaies à leur effigie par les Arabes comme une espèce de vassalité; mais rien ne dit que c'étaient des monnaies propres de l'empire, plutôt que des pièces frappées par les khalifes eux-mêmes avec l'effigie impériale, et les noms dénaturés dont on a voulu parler. Et puisque les empereurs reconnaissaient dans l'émission des monnaies impériales un acte de vassalité, il est bien plus probable que c'était plutôt parce que les khalifes frappaient à l'effigie des empereurs que parce qu'ils se servaient des monnaies impériales ainsi que le faisaient alors la plupart des peuples qui environnaient l'empire.

Ce que je dis de ces pièces s'applique avec encore plus

de raison à celle de Constantin Pogonat, avec le différent ABAZ, dont je possède un exemplaire et que M. Sabatier a décrit dans son *Iconographie*, en l'attribuant à Abasès.

En résumé, je crois qu'on peut sans crainte considérer ces pièces comme des pièces arabes de transition et dont l'émission a pu avoir lieu vers 641 jusqu'en 696.

Au reste, M. Thomsen a bien eu raison de dire que les amateurs d'une série de médailles ne peuvent se dispenser d'étudier les séries des pays voisins. En suivant ce sage conseil, on éviterait bien des erreurs, surtout pour les derniers temps de la suite byzantine, alors que mille peuplades avaient grandi, bourdonnant autour de cette ruche qu'on nommait encore Constantinople et que chacune d'elles regardait comme une proie assurée; l'époque des Paléologues est principalement fertile en pareils écueils.

LE MÊME.

Sans légende. Buste barbu.

Rev. XX. Au-dessus, croix; exergue ROMA.

Æ. 45 millimètres au grènetis.

CONSTANTIN IV, POGONAT.

..... NTAN..... Buste casqué de face.

Rev. K^z. Indice monétaire servant aussi de monogramme.

Æ. 48 millimètres au grènetis.

LE MÊME. (SYRACUSE.)

Æ. 49 millimètres au grènetis et 23 au flan. (Pl. IX, n° 14.)

En 1837, M. F. Soret publia plusieurs pièces bysan-

tines rares ou inédites, parmi lesquelles s'en trouvait une qui depuis est passée dans mes cartons, grâce à la générosité de cet excellent ami.

Il avait attribué cette médaille à Constant II ; mais le malheureux état d'empâtement dans lequel elle se trouvait n'avait pas pu lui permettre de la donner avec assurance à ce prince, et surtout de lire le bizarre assemblage des lettres insolites du revers.

Toute pièce à déchiffrer est une bonne fortune pour l'amateur ; et regardant comme telle cette nouvelle acquisition, je me décidai, vu l'inutilité de mes investigations à cause de son empâtement, à la gratter légèrement avec la brosse d'horloger. A ma grande satisfaction, les corps étrangers disparaissaient sur le passage de la brosse, et je découvrais peu à peu un type net de la médaille (1).

Sur ces entrefaites, et pour comble de chance, j'eus la visite de M. de Saulcy. L'occasion était belle. Je soumis la pièce à ce savant ami qui lut sans hésiter ΣΥΡ. ΚΟΥΚΙ.

J'avais donc un atelier nouveau à signaler dans la série bysantine, celui de Syracuse !

Le droit a été assez bien décrit par M. Soret, sauf le Saint-Esprit, que je ne puis reconnaître dans le prolongement de la croix dont la hampe paraît, en effet, être supportée, en dessous de la main, par des espèces d'ailes.

L'empereur est debout, de face, diadémé, en habit militaire, *les cheveux pendants et ondulés*. La droite est appuyée

(1) Si j'entre dans ces détails oiseux pour la question, c'est pour indiquer aux amateurs qui ne le connaîtraient pas, un moyen de nettoyer les pièces empâtées, l'ayant trouvé moins mauvais que celui de l'emploi des acides.

sur la haste. (Les doigts qui la serrent ressemblent assez aux plumes d'une flèche, et son extrémité inférieure, qui semble en être la pointe, ne paraît ainsi faite que par suite d'une légère entaille au métal. C'est ce qui a porté M. Soret à voir une flèche là où le frottement m'a fait découvrir la haste ordinaire). De la gauche, il tient une croix, assez longue, terminée vers sa base (je le répète, faut de mieux) par des espèces d'ailes. Grâce à la réparation que j'ai fait subir à cette pièce, elle est si nette maintenant, qu'il n'y a aucun doute sur la description que j'en donne.

Rev. Grand M, indice monétaire, surmonté d'un A, numéro d'atelier, au milieu duquel un S, probablement marque de l'atelier en général, — Sicile — à droite de la médaille, en inscription ΣVP; à gauche KOYEI, et au bas, deux lettres effacées, le tout surmonté d'un monogramme, qui laisse voir les lettres TN, peut-être liées à dessein avec A, numéro d'atelier.

Cette intéressante monnaie est sans contredit de Constantin Pogonat.

Lorsque Constant II, abhorré de ses sujets d'Orient, méprisé par ceux d'Occident, après avoir lancé ses imprécations vers Constantinople (1) et pillé les églises de Rome, se retira à Syracuse, dont il voulait faire la capitale de l'empire; il avait depuis longtemps déjà l'habitude de se faire représenter sur les monnaies avec la barbe énorme qui le caractérise; et la pièce en question ne présente qu'une effigie très-peu barbue — celle de Pogonat — (qui eût dû

(1) CEDRENIUS. *Compendium*. — Le terme dont il se sert est plus énergique.

être appelé fils et petit-neveu de Pogonat plutôt que Pogonat lui-même). En outre, les *cheveux pendants et ondulés* conviennent à ce prince plutôt qu'à son père. Le monogramme TAN est incomplet et n'appartient ni mieux ni moins à l'un des deux princes plutôt qu'à l'autre.

C'est, je crois, la seule monnaie qui porte le nom de l'atelier de Syracuse. Hélas ! qu'elle était loin alors de ces beaux types que chacun admire !

On connaît les pièces portant au revers, en inscription dans le champ : SECILIA. Elles ont dû servir de type pour celle-ci.

Pourquoi cette médaille a-t-elle été émise, et à quelle occasion ?

Essayons une explication.

« L'empereur Constant vivait depuis six ans à Syracuse « en tyran, déshonorant le trône et ruinant l'État. La haine « qu'il inspirait était devenue universelle — » a dit un historien moderne du bas-empire⁽¹⁾. Enfin, la mesure étant comble, un officier purgea l'empire de ce monstre, en l'assassinant dans son bain.

Constant avait depuis longtemps déjà associé son fils aîné à l'empire ; mais ce fils était à Constantinople, et les Siciliens, craignant que Constantin ne voulût venger le meurtre de son père, cherchèrent un maître en dehors de la famille impériale.

Il y avait à Syracuse un Arménien nommé Myzizis — homme remarquable — mais seulement par les qualités

(1) SEGUR, chap. XXII. Je cite cet auteur sans en approuver bien entendu les conclusions.

physiques dont la nature l'avait doué. On en fit un empereur (1).

Constantin, à cette nouvelle, part de Constantinople avec une nombreuse flotte, et sans se décourager à la vue des forces dont disposait l'usurpateur, débarque à Syracuse, jette l'épouvante dans le camp ennemi par la promptitude de sa décision, soumet les rebelles et se fait livrer Myzizis dont le règne éphémère se termine par le dernier supplice.

Cette pièce a-t-elle été émise à cette occasion ? Il est probable que le peuple, le vrai peuple de Syracuse, n'avait fait que subir l'usurpateur et que, profondément attaché au sang d'Héraclius, à l'héritier légitime d'un trône dont il paraissait digne d'après les preuves de courage et d'activité qu'il avait déjà données en diverses circonstances, le vrai peuple, dis-je, profita de cette occasion pour protester contre l'usurpation et rendre hommage à Constantin restauré, en frappant une médaille à son effigie et au nom de la ville entière. Il est également à présumer que les habitants les plus compromis dans la défection ne furent pas les derniers à pousser à cet acte de soumission. — *Nil sub sole novum!*

Ainsi donc, si ma supposition est vraie, la pièce a été émise par la ville de Syracuse, en l'honneur de Constantin Pogonat, et en l'année 668.

CONSTANTIN IV, HÉRACLIVS ET TIBÈRE. (RAVENNE.)

Légende illisible. Buste casqué de Constantin, tenant la haste comme à l'ordinaire.

(1) CEDRENUS. *Compendium*. — THEOPHANES. *Chronographia*. — ZONARAS. *Annales*.

Rev. M surmonté d'une croix, dans les jambages B; exergue : RAV.

Æ. 20 millimètres au grènetis.

Héraclius et Tibère, debout, à droite et à gauche de l'indice monétaire.

IVSTINIEN II.

Sans légende apparente. Buste de Justinien, de face, tenant le globe crucigère et peut-être une croix.

Rev. K surmonté d'une croix. ANN. X.

Æ. 47 millimètres au flan. (Pl. IX, n° 45.)

TIBÈRE V, ABSIMARE.

Légende très-barbare quoique très-nette. On ne voit que les caractères ou signes suivants : ITAIHTCCAV. Buste de l'empereur, de face, tenant la haste sur la poitrine.

Rev. M, croix, A; à droite .NH, à gauche I (pour ANNO I); exergue : CON.

Æ. 24 millimètres au grènetis. (Pl. IX, n° 46.)

Bien que les légendes soient barbares, la fabrique de cette pièce est assez bonne.

LEON III L'ISAVRIEN.

Sans légende. Buste de face, de Léon, tenant le globe crucigère.

Rev. Croix cantonnée de quatre étoiles et dont le pied est appuyé sur la lettre T. (On pourrait voir, dans l'ensemble, la double croix, si la barre transversale supérieure était

moindre que l'inférieure. Au reste, la lettre L, supportant ou terminant la base de la croix sur quelques exemplaires connus, ne laisse aucun doute sur ma description.

AR. 40 millimètres au grènetis. (Pl. X, n° 47.)

La lettre L qui se voit sur le dessin d'une pièce semblable donnée par MM. de Saulcy et Sabatier (pièce que je possède également), avait été considérée comme étant l'initiale du nom de Léon.

La petite pièce que je décris aujourd'hui, bien que prouvant l'erreur de cette version, n'infirme nullement l'attribution faite par mon bienveillant maître, M. de Saulcy, car le *facies* de l'une et de l'autre de ces médailles appartient indubitablement à Léon III.

CONSTANTIN V (?).

Sans légende. Buste de face de Constantin V.

Rev. K. Étoile.

AR. 40 millimètres au grènetis. (Pl. X, n° 48.)

CONSTANTIN VI.

..... EAUS. Buste imberbe de face, tenant la croix.

Rev. COSTA. Buste barbu de face, tenant le globe crucigère.

OR. 43 millimètres au flan.

A cette époque le principal empereur, l'empereur ayant le premier rang, tient ordinairement la croix, et celui qui n'a droit qu'au deuxième rang, tient le globe. (*Voir Atlas de Saulcy.*)

Ici le personnage barbu devrait tenir la croix ; mais ce personnage qui, suivant la légende, est un Constantin, tient le globe, et celui qui est imberbe, tient la croix. Donc, le personnage le plus jeune tient le premier rang, et est le droit de la médaille.

J'y reconnais Constantin VI ; la figure du revers ne peut être alors que celle de son père, et la pièce frappée après la mort de celui-ci, avec le nom de l'empereur régnant répété des deux côtés.

LE MÊME.

AR. 3 pièces, 15 millimètres environ au flan.

Voici trois pièces que je ne puis classer avec certitude, mais qui me paraissent appartenir également à Constantin VI.

La première (pl. X, n° 19) entre dans la catégorie de celle qui précède et d'une autre décrite dans une de mes lettres antérieures, c'est-à-dire qu'elle présente au droit son effigie imberbe, de face, diadémée, avec les restes de légende IN ... NS. Dans le champ, I.

Le revers offre le buste de son père, tenant le globe crucigère, et, seulement encore, des vestiges de légende donnent le nom répété de Constantin SGA.

Les deux autres sont à une seule effigie.

Droit NI Buste de face barbu et diadémé, cheveux pendants, tenant le globe crucigère.

Rev. VI ⊕ ; exergue CONOB. Dans le champ, I.
Croix potencée.

Pl. X, n° 20.

..... NS .. Même buste. Le globe crucigère n'est plus apparent, s'il a existé.

Rev.AUG.ϚI; exergue ONOB. Dans le champ R. Croix potencée.

Pl. X, n° 21.

Ces deux dernières médailles étant d'une fabrique barbare, il est difficile de garantir leur attribution, et ce n'est que sur une pièce bien conservée ou par l'examen de plusieurs rognées en endroits divers que l'on parviendra à les classer définitivement en complétant la légende. C'est le but que je me suis proposé en donnant le dessin de pièces si incomplètes.

THÉODOSE III.

ΘN THΘODOSIUS Buste de face, robe à carreaux tenant le globe crucigère.

Rev. VICTORI .. VGUS ; exergue CONOB. Croix potencée sur une traverse. Magnifique fabrique. (Collection de M. Martin de Saint-Barnabé).

OR. Quin., 16 millimètres au flan. (Pl. X, n° 22.)

THÉOFILE ET MICHEL III.

✠ ΘΘOFILOS BASILE Θ. Buste de face de Théophile, tenant la double croix de la main droite.

Rev. ✠ ΜΙΧΑΗΛ ΘΕΣΠΟΤΙΣ Α. Buste de face de Michel III, robe à carreaux, tenant le globe crucigère et la croix transversale.

OR. 24 millimètres au grènetis. (Pl. X, n° 23.)

Cette magnifique pièce, une des plus belles connues comme fabrique et comme conservation, vient combler une nouvelle lacune dans la série des associations impériales, lacune que, avec sa sagacité ordinaire, M. de Sauley, dans son *Essai*, avait affirmé devoir être comblée un jour.

(Cabinet de Marseille, signalée par mon honorable ami M. Feautrier, ex-conservateur, dans son grand catalogue des pièces de notre collection (1).)

ROMAIN I, CONSTANTIN X ET CHRISTOPHE.

✱ ROMANO CONSTANTĒ CE XPISĒ EN XW
EVSEB BASIL R, en cinq lignes dans le champ.

Rev. Croix potencée sur des degrés, un globe à sa base ;
autour, la légende ordinaire : IHS S XRIŒULS NICA.

AR. 25 millimètres au flan. (Pl. X, n° 24.)

Ma sixième lettre, adressée à M. Ch. Lenormant, de si regrettable mémoire, et dans laquelle j'ai essayé le classement des pièces appartenant aux familles de Constantin X et de Romain I^{er}, avait indiqué cette pièce qui aide à compléter les époques du règne simultané de ces princes. Je suis heureux du hasard qui m'a favorisé en m'envoyant cette médaille. Elle a dû être émise de 920 à 928.

C.-PENON.

(1) Je m'aperçois un peu tard qu'un exemplaire de cette médaille a déjà été publié par M. le C^{te} de Salis.





